

**Séminaire en musicologie**  
**Équipe de recherche sur la musique en France au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles rattachée à**  
**l'Observatoire international de la création et de la recherche en musique (OICRM)**

**Faculté de musique**  
**Université de Montréal**

**Musique, humanités et sciences en France au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles :**  
**autour de Charles Koechlin**  
**MUL 6249**  
**Hiver 2023 – Version 1**

**Professeurs responsables :**

**Michel Duchesneau et Sylvain Caron, professeurs titulaires, Université de Montréal**  
**Philippe Cathé et Sylvie Douche, professeur et maître de conférence HDR, Sorbonne**  
**Université**

**Chercheurs et chercheuses invité-es : Liouba Bouscant (CNSM de Paris), Margaux Sladden**  
**(ULB – Conservatoire de Bruxelles), Anne-Sylvie Barthel-Calvet (Université de**  
**Strasbourg), Céline Frigau Manning (Université Lyon III), Caroline Traube (Université de**  
**Montréal)**

## **Conception du séminaire**

---

Séminaire international donné par les membres de l'Équipe de recherche sur la Musique en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en collaboration avec des chercheurs de réputation internationale. Ce séminaire s'inscrit dans le programme de recherche général de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche (OICRM).

## **Résumé**

Ce séminaire vise à mieux comprendre comment l'essor des humanités (principalement la philosophie, l'histoire, l'esthétique et la sociologie) et des sciences (essentiellement la physique, les mathématiques, la physiologie et la psychologie) **ainsi que leur combinaison** ont influencé la pensée, les théories musicales et la technique compositionnelle d'un certain nombre de musiciens français entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

## **Objectifs et sujets abordés**

---

Afin de cadrer efficacement le séminaire, les travaux s'appuieront sur une figure importante, mais longtemps méconnue du milieu musical de l'époque : le compositeur Charles Koechlin (1867-1950) dont la carrière de musicien s'accompagne de nombreux travaux de nature sociale, philosophique, technique et esthétique qui font appel à son environnement intellectuel.

Le cas de Koechlin servira d'assise pour une exploration thématique de ces relations interdisciplinaires sachant qu'il a été, jusqu'à un certain point, un cas exceptionnel compte tenu de l'ampleur du travail intellectuel qui a accompagné ses activités de musicien. En partant de ses écrits (édités et inédits) ainsi que de ses archives personnelles, il est possible de constituer une généalogie scientifique de sa pensée qui nous mènera à des réseaux de relations plus larges qui impliquent d'autres musiciens. En effet, il n'a certainement

pas été le seul à réfléchir et à s'appuyer sur les découvertes scientifiques de son époque pour faire évoluer son travail de compositeur ainsi que la pensée qui accompagne la pratique. On pense ainsi aux compositeurs Camille Saint-Saëns astronome, Maurice Emmanuel historien et helléniste, Albert Roussel 1<sup>er</sup> Prix de mathématique de l'académie navale, mais aussi à des musiciens qui ont adopté une approche « scientifique » pour développer leur pensée musicale dans des sphères particulières comme l'interprétation ou l'enseignement. C'est le cas, par exemple de Vincent d'Indy qui soutient une approche historicisante du répertoire ancien tout en considérant que la création musicale est en constante évolution, signe du progrès qui ne peut cependant se détacher complètement du passé ou Alfred Bruneau dont les valeurs esthétiques sont associées à la logique et à la raison. Ce lien avec la science chez Bruneau se traduit par son intérêt pour l'approche « scientifique » du roman chez Zola et la théorie du naturalisme, cette dernière puisant aux principes de la physiologie expérimentale de Claude Bernard (1878). En ce qui concerne l'écriture musicale, on peut aussi nommer des musiciens moins connus comme Camille Durutte qui élabore une théorie de l'harmonie basée sur les travaux du mathématicien polonais Josef Wronski et qui n'échappe pas à l'approche théorique des musiciens français comme Koechlin.

Le séminaire sera l'occasion d'aborder quelques figures clés des humanités comme Henri Bergson ou Charles Darwin. Il sera aussi question d'approches littéraires, de conception philosophiques et de savoir encyclopédique. De plus, le séminaire permettra aussi d'étudier l'apport des sciences « pures » à la musique par l'intermédiaire du cas de Yannis Xenakis, tout comme il permettra d'aborder la relation entre la musique et les sciences médicales. À ces perspectives, le séminaire proposera un regard complémentaire sur les travaux importants venus d'autres pays ont eu une incidence sur la pensée musicale de Koechlin et des musiciens qui gravitent autour de lui. On pense aux Allemands Hermann von Helmholtz (physiologie et acoustique) et Albert Einstein (physique), à l'américain William James (psychologie et philosophie) et à l'anglais Thomas Carlyle (histoire) pour ne citer qu'eux.

## Horaire

### *Semaine 0 (en présence à Montréal et à Paris)*

Mardi 19 décembre	10h-12h (Montréal) 16-18h (Paris)	Sylvain Caron, Philippe Cathé, Sylvie Douche et Michel Duchesneau
-------------------	--------------------------------------	---

### *Semaine 1 (Bibliothèque La Grange Fleuret)*

Lundi 8 janvier	14h-15h Présentation des archives Koechlin	Thomas Vernet et Gabriela Elgarrista
	15h-18h Exploration par les étudiants des documents pertinents	
Mardi 9 janvier	10h-12h Conférence-atelier	Michel Duchesneau
	14h-18h Travaux collectifs dépouillement documentaire	
Mercredi 10 janvier	10h-12h Conférence-atelier	Philippe Cathé
	14h-16h Conférence-atelier	Sylvie Douche

	16h30-18h Retour sur les travaux de dépouillement des équipes	
	19h30 Concert	
Jeudi 11 janvier	10h-12h Conférence-atelier	Liouba Bouscant
	14h-18h Travaux collectifs analyse documentaire	
Vendredi 12 janvier	10h-12h Conférence-atelier	Sylvain Caron
	14h-18h Travaux collectifs analyse documentaire	
Samedi 13	14h-17h Travaux collectifs analyse documentaire	

***Semaine 2 (Abbaye de Royaumont)***

Lundi 15 janvier	10h-12h Transfert à Royaumont	
	14h-17h Conférence-Atelier	Anne-Sylvie Barthel-Calvet
	17h-19h Début des travaux de rédaction	
Mardi 16 janvier	9h-12h Conférence-atelier	Margaux Sladden
	14h-19h Travaux de rédaction	
Mercredi 17 janvier	9h-12h Travaux de rédaction	
	14h-16h Conférence-atelier	Caroline Traube (par zoom à confirmer)
	18h-19h Travaux de rédaction	
Jeudi 18 janvier	9h-12h Conférence-atelier	Céline Frigau Manning
	14h-19h Travaux de rédaction	
Vendredi 19 janvier	9h-12h Présentations des étudiants	
	14h-17h Présentation des étudiants	
	18h30 Retour sur Paris pour les étudiants de la Sorbonne	

	et de l'UdeM [qui restent en France]	
Samedi 20 janvier	Départ pour Roissy des étudiants de l'UdeM en début de matinée	

***Séance du 19 janvier (en présence et par zoom) Présentation du séminaire***

Cette première séance sera l'occasion de présenter le cadre intellectuel du séminaire, une courte biographie du compositeur Charles Koechlin, figure principale du séminaire, ainsi que quelques réflexions d'ordre général sur un certain nombre de rapports entre sciences (philosophie, physique, mathématique, etc.) et musique qui serviront d'amorce aux travaux subséquents.

Présentation du cadre du séminaire

Présentation des participants

Mise en contexte historique, socio-culturelle et musicale

Biographique de Charles Koechlin

Planification des travaux et constitution finale des binômes étudiants à partir des thèmes donnés

**Séance du 9 janvier 2024, conférence-atelier Michel Duchesneau**

**La bibliothèque de Charles Koechlin au service de la composition : penser la musique au fil des livres et des revues**

Musicien prolifique, Charles Koechlin est aussi connu pour ses ouvrages théoriques tout comme il est réputé pour avoir pris part aux débats musicaux de son époque par l'intermédiaire de nombreux écrits dans la presse musicale. Sa musique, ses traités théoriques et ses écrits à caractère critique, esthétique, sociologique et historique témoignent d'une vaste culture (Duchesneau, 2006). Nous avons la chance d'en avoir une trace exceptionnelle grâce aux travaux de Liouba Bouscant (2011) et au fait que plusieurs membres de la famille du compositeur ont conservé chez eux un grand nombre de livres qui lui appartenaient. La bibliothèque du compositeur a ainsi pu être en partie reconstituée. Plus de 300 ouvrages en font partie, auxquels s'ajoutent de nombreuses revues et autres documents qui parsèment ses archives conservées à la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret (Paris). L'œuvre musicale du compositeur témoigne de l'importance de sa bibliothèque : pour preuve l'impact d'œuvres romanesques comme *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling qui a donné son nom au très connu cycle de poèmes symphoniques de Koechlin. C'est à travers sa fréquentation des philosophes grecs et du XVIII<sup>e</sup> siècle, des romanciers du XIX<sup>e</sup> et des penseurs contemporains que le compositeur déploie une pensée musicale riche et complexe qui s'exprime à la fois dans la composition et l'écriture. Lors de cette séance qui fait suite à un premier travail sur le sujet entrepris en 2022, nous souhaitons poursuivre notre parcourir la bibliothèque de Koechlin dans l'optique d'en extraire une représentation de l'artiste (Le Men, 2016, p. 111) plus affinée. En se basant sur la liste des ouvrages conservés, sur les travaux cités par le compositeur dans ses écrits et sur des documents d'archives, il s'agira d'une part d'établir les fondations intellectuelles de la pensée musicale du compositeur et, d'autre part, de tenter une interprétation du monde imaginé par Koechlin au fil de ses lectures. On tentera ainsi de démontrer que la pratique musicale du compositeur, dans sa singularité, témoigne d'une époque où l'on peut, sur les bases d'une culture de l'imprimé, articuler le processus créateur comme étant à la croisée de l'intuition et du savoir, de l'inspiration et de la rationalité.

## Références

- Duchesneau, Michel (2006), « Introduction », dans Charles Koechlin, *Écrits Vol. 1. Esthétique et langage musicale*, présentés et annotés par Michel Duchesneau, Sprimont, Mardaga, p. 9-35.
- Bouscant, Liouba (2011), « Charles koechlin(1867-1950) : un exemple d'intellectualité musicale en France dans la première moitié du xxe siècle », thèse de doctorat, Université de Lille 3.
- Le Men, Ségolène (2016), « Les bibliothèques d'artistes : une ressource pour l'histoire de l'art », *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, no 2, p. 111-132.
- Nies, Otfried (2010), « Le rêve des horizons lointains. Un parcours de l'œuvre de Charles Koechlin », dans Philippe Cathé, Sylvie Douche et Michel Duchesneau (dir.), *Charles Koechlin, compositeur humaniste*, Paris, Vrin.
- Orledge, Robert (1989), *Charles Koechlin (1867-1950). His Life and Works*, Chur (Suisse), Harwood academic publishers.

### **Séance (matinée) du 10 janvier Conférence-atelier de Philippe Cathé**

#### **Koechlin, encyclopédiste**

En prenant l'exemple de sa contribution aux volumes *Arts et Littérature* de l'*Encyclopédie française*, nous tenterons de mieux comprendre la « méthode » de Charles Koechlin encyclopédiste. Grâce à la famille du compositeur, nous avons la chance d'avoir accès à un document exceptionnel : le plan tracé par Koechlin pour son article et les idées principales qu'il comptait développer. La confrontation entre ce texte et l'article final permettra d'établir une – rare – comparaison entre le projet et sa réalisation.

Fort de cet exemple, nous proposerons un atelier consacré aux deux immenses articles que le compositeur a écrits pour l'Encyclopédie Lavignac, en profitant de la présence d'une large partie de sa correspondance préparatoire à l'écriture de ces articles dans le fonds de la Bibliothèque Lagrange-Fleuret.

### **Séance (après-midi) du 10 janvier Conférence-atelier de Sylvie Douche**

#### ***Charles Koechlin et la poésie. Le corpus des mélodies***

À partir du catalogue des mélodies de Koechlin, nous nous livrerons (avec méthode) à une interrogation quantitative plurielle qui nous permettra d'esquisser le profil poétique du compositeur, avant de nous arrêter à une étude de cas précise.

On pourra lire par anticipation avec profit l'article de Koechlin sur la mélodie comme contribution à *Cinquante ans de musique française* (Rohozinski, dir.), 1925.

<https://www.artlyriquefr.fr/dicos/Cinquante%20ans%20-%20melodie.html>

### **Séance du 11 janvier 2024, conférence-atelier de Liouba Bouscant**

#### ***Par « nécessité de l'instinct »<sup>1</sup> et non par hasard : De l'évolutionnisme darwiniste à l'évolutionnisme koechlinien***

Le triangle dynamique science-Humanités-musique est à l'œuvre dans l'axiologie koechlinienne valorisant l'*évolution* en musique, une notion récurrente et centrale chez Koechlin. Nous contribuerons lors de ce séminaire à étudier comment Koechlin concilie dans ses écrits et son œuvre ce qu'il considère au départ comme antinomique : les théories évolutionnistes, particulièrement le darwinisme scientifique matérialiste, d'un côté et l'idéalisme propre à l'art, en tant qu'art-religion, de l'autre. Pourquoi, et comment justifie-t-il la nécessité à la fois de l'évolution

---

<sup>1</sup> C. KOECHLIN, « Notes pour le livre *L'art et la nation* », Fonds Charles Koechlin.

constante du matériau musical dans l'histoire et du respect d'une tradition plurielle qui légitime les « retour à » Bach, à Beethoven, à la modalité ancienne ? A partir des théories philosophiques et scientifiques de son temps sur l'évolution qu'il a fréquentées et étudiées en profondeur à partir des années 1900 et durant toute son existence, Koechlin a assimilé définitivement la notion d'évolution, prégnante en son temps et dont il devient un fervent défenseur, la distinguant du modernisme. Ce faisant, à l'instar d'Anatole France, un de ses grands modèles intellectuels, il est un récepteur, critique et passeur de la théorie darwiniste, de façon plus fondamentale que les scientifiques du milieu académique français de son époque, encore réservés à l'égard de celle-ci. D'une part, en effet, il s'avère être le disciple de son oncle philosophe Charles Dollfus (1827-1913), qui lui transmet sa philosophie idéaliste, ontologique et morale fondée sur l'observation de l'évolution du vivant mais qui lui découvre aussi sa critique assez sévère des théories de Charles Darwin (1809-1882) dans plusieurs de ses ouvrages. D'autre part, Koechlin, par sa formation scientifique et son ouverture d'esprit, a une bonne connaissance des travaux des biologistes de son temps : Félix Le Dantec (1869-1917) et, surtout, Darwin, dont il examine attentivement *L'origine des espèces*. Outre le darwinisme, devant lequel il est moins sceptique que son oncle, il est profondément influencé par les travaux de son illustre contemporain, le philosophe Henri Bergson (1859-1941), dont *L'évolution créatrice*, lue en 1919, et qui est bâtie sur une critique du darwinisme.

Au cours de cette séance, nous examinerons le maillage des sources théoriques, philosophiques s'employant à démontrer l'évolution de la nature et de l'humanité, directes et indirectes, assimilées par Koechlin. Puis sous forme d'atelier, afin de définir l'évolutionnisme koechlinien, nous aborderons l'étude des correspondances et des antithèses entre évolutionnisme scientifique, philosophique et musical tracées par Koechlin au fil de plusieurs écrits d'importance, édités et présentés par Michel Duchesneau (*Esthétique et langage musical*, vol. 1, Mardaga, Sprimont, 2006).

« Evolution et tradition » (article paru dans *Le Ménestrel*, 17 mars 1922)

« Les Jeunes et l'évolution musicale » (article paru dans *Europe*, 15 août 1923).

« Le retour à Bach » (article paru dans *La Revue musicale*, novembre 1926)

« Modernisme et nouveauté » (article paru dans *La Revue musicale*, juillet 1927).

« Tonal ou atonal ? » (article paru dans *Le Ménestrel*, 10 avril 1936 et 17 avril 1936).

« Sur l'évolution de la musique français avant et après Debussy » (paru dans *La Revue musicale*, avril 1935)

« La résurrection des modes anciens dans la musique moderne » (article paru dans *La Pensée*, avril-juin et juillet-septembre 1939)

« Musique atonale » (article paru dans *La Pensée*, mars-avril 1948)

Nous travaillerons également sur les notes de Koechlin prises sur *L'évolution créatrice* (« remarques et objections à propos de *L'évolution créatrice* : résumés et discussions ») et sur ses esquisses *Etudes sociales*, conservées dans le Fonds Koechlin à la Bibliothèque Lagrange-Fleuret et sur *La Course de Printemps*, Poème symphonique d'après *Le Livre de la jungle de Rudyard Kipling* (composé entre 1908 et 1927).

Pour préparer la séance, écouter *La Course de Printemps*. Choisir un mouvement de ce poème symphonique et préparer une courte présentation analytique de 8 à 10 lignes. Pour l'écoute : <https://www.youtube.com/watch?v=ii38IjOtOtl>

**Séance du 12 janvier 2024, conférence-atelier de Sylvain Caron**

**Modernisme et vérités**

En 1907, l'encyclique *Pascendi* du pape Pie X condamne officiellement le modernisme, un courant intellectuel qui souhaitait réformer l'Église de l'intérieur grâce aux outils de la science, notamment du positivisme. L'année suivante, le théologien Alfred Loisy est frappé par un décret d'excommunication, et à partir de 1910, tous les prêtres et professeurs de théologie catholiques doivent signer le serment antimoderniste. Il faut se rappeler également que dès 1903, dans son *Motu proprio*, Pie X avait établi Palestrina et le chant grégorien comme modèles pour la musique liturgique, tant pour l'exécution que pour la composition. On voit donc converger différents modes d'opposition contre ce qui est remis en cause dans le catholicisme par les avancées de la science. Mais dans la France laïque de la Troisième République, l'attitude antimoderne va bien au-delà de la sphère religieuse : c'est là l'hypothèse de cette présentation. Dans le domaine de la philosophie, avec *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Bergson oppose morale close et ouverte, religion statique et dynamique. Pour lui, la question moderne se situe davantage dans une attitude que dans une historicité. De fait, Bergson ouvre l'argumentaire au domaine de la mystique, et réfute les positions que Delacroix avait lancées en 1908 dans ses *Études d'histoire et de psychologie du mysticisme*. Il se pose la question : comment ne pas limiter notre appréhension du réel à ce que nous pouvons expliquer rationnellement? L'expérience mystique, tout comme l'intuition (tant en général que dans la création artistique), ne sont-elles pas elles aussi des formes de vérité, même si elles résistent à l'explication positiviste? Comment alors se joue la vérité dans le domaine scientifique, basé sur l'expérimentation et les validation ou réfutation qui en découlent? On sait que Pierre et Marie Curie étaient fascinés par le spiritisme. Ils ont tenté d'expliquer scientifiquement ce qui se passait, adhérant même au Groupe d'étude sur les phénomènes psychiques. Tout en observant une distance critique, ils attribuaient de la crédibilité à ce qui se passait. Les idées émanant de la psychanalyse naissante – notamment les cours de Pierre Janet au Collège de France – tout comme le bergsonisme, ont assurément contribué à l'acceptation progressive de ces vérités « intuitives ». Dans le domaine musical, Charles Koechlin ramènera le « royaume » – une métaphore religieuse que l'on peut rapprocher de la notion de vérité – à une question d'équilibre entre sensibilité et intelligence rationnelle (voir son article de 1921, « D'une vaine dispute – La Musique, plaisir de l'esprit ou jouissance sensuelle ? »). Du point de vue de la modernité, Koechlin a écrit de nombreux textes, mais on peut ramener ses idées à la vision d'un compositeur à la fois libre, comme créateur, et engagé au mieux-être de la société, agissant à la fois comme producteur de beauté et comme moteur d'évolution du goût (Duchesneau 2006). On pourrait ainsi rattacher l'attitude de Koechlin à la posture ouverte et dynamique décrite par Bergson (1932). Il échappe aux querelles modernistes en conciliant modernité et tradition. Par son attitude laïque, il se garde d'adhérer aux principes catholiques du *Motu proprio* – au contraire d'un compositeur comme Caplet – optant plutôt pour une musique située hors de toute religion précise, appartenant à des sentiments communs à toute l'humanité (Koechlin 1917). Car pour lui les vérités sont plurielles. Il échappe ainsi à la condamnation moderniste, sans pour autant renier les avant-gardes de l'entre-deux-guerres.

### **Texte à lire avant la séance :**

Bourrelier 2007 : « Dérives darwinistes; modernisme dans l'Église ».

[https://www.dropbox.com/scl/fi/7fodv34iwt3q72fnp3k51/Bourrelier\\_Modernisme.pdf?rlkey=shr5oxxjx4w58ixzxdh7psho&dl=0](https://www.dropbox.com/scl/fi/7fodv34iwt3q72fnp3k51/Bourrelier_Modernisme.pdf?rlkey=shr5oxxjx4w58ixzxdh7psho&dl=0)

### **Références**

BENSAUDE-VINCENT, Bernadette et BLONDEL, Christine (dir., 2002), *Des savants face à l'occulte – 1870-1940*, Paris, Éditions La Découverte.

BERGSON, Henri ([1932] 2003), *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF.

- BOURRELIER, Paul Henri (2007), « Dérives darwinistes; modernisme dans l'Église », chapitre tiré du livre *La Revue blanche, une génération dans l'engagement – 1890-1905*, Paris, Fayard, p. 856-873.
- CARON, Sylvain (2010), « L'Abbaye de Charles Koechlin, une nouvelle poétique du religieux », dans Cathé, Douche et Duchesneau (dir.), *Charles Koechlin, compositeur et humaniste*, Paris, Vrin, p. 217-184.
- COTTIN, Jérôme (2007), *La mystique de l'art – Art et christianisme de 1900 à nos jours*, Paris, Éditions du Cerf.
- DELACROIX, Henri (1908), *Études d'histoire et de psychologie du mysticisme : les grands mystiques chrétiens*, Paris, Félix Alcan, éditeur.
- DUCHESNEAU, Michel (2006), « Koechlin : réflexion sur la modernité », dans Caron, de Médicis et Duchesneau (dir.), *Musique et modernité en France*, Presses de l'Université de Montréal, p. 339-361.
- EIDENBENZ, Céline (2011), « L'hypnose au Parthénon. Les photographies de Magdeleine G. par Fred Boissonnas », dans *Études photographiques*, vol. 28.
- FEDI, Laurent, (2003), « Lien social et religion positiviste chez les penseurs de la troisième République », dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome 87, p. 127-151.
- KOECHLIN, Charles (1917), « La musique religieuse d'autrefois et d'aujourd'hui », dans *Musique et société*, écrits présentés par Michel Duchesneau et annotés par Descheneaux et Trottier, Wavre, Mardaga, p. 139-152.
- KOECHLIN, Charles (mars 1921), « D'une vaine dispute – La Musique, plaisir de l'esprit ou jouissance sensuelle ? », dans *La Revue musicale*, p. 219-241.
- LAMBERT, Dominique (1997), « Monsieur Georges Lemaître et le débat entre la cosmologie et la foi », dans la *Revue théologique de Louvain*, 28<sup>e</sup> année, fascicule 1, p. 28-53.
- LE BOULLUEC (2003), « La foi (*pistis*) entre croyance et savoir selon Origène dans le Contre Celse », dans *Théologiques*, vol. 13 no 1, p. 59-78.
- MARITAIN, Jacques ([1914] 1986), *La philosophie bergsonienne*, dans *Œuvres complètes*, vol. 1, Fribourg et Paris, Éditions universitaires Fribourg et Éditions Saint-Paul.
- MARITAIN, Jacques ([1922] 1986), *Antimoderne*, dans *Œuvres complètes*, vol. 2, Fribourg et Paris, Éditions universitaires Fribourg et Éditions Saint-Paul.
- MARITAIN, Jacques ([1953] 1985), *L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*, dans *Œuvres complètes*, vol. 10, Fribourg et Paris, Éditions universitaires Fribourg et Éditions Saint-Paul.
- MORTELETTE, Yann, « Influences conjoncturelles », chapitre tiré du livre *Histoire du Parnasse*, Paris, Fayard, p. 121-166.
- POULAT, Émile (2002), « Modernisme, catholicisme », dans *Encyclopædia Universalis*, édition 2023 (version numérique).
- SAINT-MARTIN, Isabelle (2020), « Arts visuels et christianisme », dans *l'Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHA), section des sciences religieuses – résumé des conférences et travaux*, [en ligne] 127; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3481>
- SITBON-PEILLON, Brigitte, « Le fait mystique », chapitre tiré du livre *Religion, métaphysique et sociologie chez Bergson – une expérience intégrale*, Paris, PUF, p. 31-62.
- SLADDEN, Margaux (2019), « Bergsonisme » (« Anthologie du PHEM / Mots clés, 2 »), dans *Revue musicale OICRM*, vol. 6 no 1.

### **Séance du 15 janvier, conférence-atelier d'Anne-Sylvie Barthel-Calvet**

**« Un compositeur dans les réseaux scientifiques de son temps : le cas singulier de Iannis Xenakis »**



Souvent décrit comme « compositeur-mathématicien », étiquette qui lui a d'ailleurs valu de voir sa légitimité musicale discutée par certains confrères, Xenakis entretient une relation singulière avec la science de son temps. Ayant reçu une formation d'ingénieur civil à l'École Polytechnique d'Athènes, il ne s'est jamais caché d'avoir dû compléter sa formation mathématique. Comme il le dit en 1971 : « C'était un gros effort pour moi, parce que je comprends difficilement les mathématiques. Mais j'étais convaincu qu'il fallait prendre les problèmes de la musique par-là<sup>2</sup>. » Ayant eu l'occasion de côtoyer un certain nombre de personnalités scientifiques de premier plan (en particulier Abraham Moles au Groupe de Recherches Musicales, Werner Meyer-Eppler au Studio de Hermann Scherchen à Gravesano, Georges-Théodule Guilbaud à la VI<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris), Xenakis manifeste une grande attention aux grands courants de pensée scientifiques qui traversent le XX<sup>e</sup> siècle (notamment la théorie de l'information et les mathématiques « bourbakiennes » qui joueront un rôle essentiel dans l'émergence du structuralisme).

À travers le cas singulier de Xenakis, on étudiera comment le dialogue avec ces milieux intellectuels a pu être propice au développement de nouvelles pratiques et théorisations compositionnelles. On questionnera les mutations des interactions entre art et science après 1945 par rapport à la première moitié du siècle, mais aussi, à l'inverse, la persistance de certaines caractéristiques tout au long du vingtième siècle. On s'intéressera également à la manière dont les scientifiques manifestent après-guerre leur intérêt pour de telles pratiques artistiques qui, en un certain sens, apportent à leur activité théorique la légitimation d'une fécondité créatrice qui lui est *sui generis* refusée.

Pour se familiariser avec la pensée de Xenakis, je vous propose de lire ou d'écouter les conférences suivantes :

I. Xenakis, *Musique. Architecture*. [2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée] Tournai, Casterman, 1976 :

- « Les trois paraboles », p. 16-19,
- « Formalisation et axiomatisation de la composition musicale », p. 20-25,
- « Trois pôles de condensation », p. 26-37.

I. Xenakis, conférence donnée au Centre Acanthes 1985, le 6 juillet 1985 au conservatoire de musique d'Aix-en-Provence : « Le traitement des masses sonores », [https://medias.ircam.fr/x91fbf7\\_iannis-xenakis-le-traitement-des-masses](https://medias.ircam.fr/x91fbf7_iannis-xenakis-le-traitement-des-masses) jusqu'à 30' 35''

### **Séance du 16 janvier, conférence-atelier de Margaux Sladden**

#### ***Lire Bergson pour comprendre la musique. Koechlin et la critique de L'Évolution créatrice***

Appartenant à un monde imprégné de « bergsonisme », Koechlin est une des rares personnalités pour lesquelles subsistent les traces d'une mise au travail effective : Koechlin a lu Bergson et il l'a lu très attentivement. À travers l'analyse de documents conservés à la Bibliothèque Lagrange Fleuret, nous chercherons à déterminer quelle fonction a pu avoir ce travail de lecture dans l'élaboration de la pensée esthétique du compositeur et, conjointement, à situer le rôle de Koechlin dans la diffusion, par leur adaptation au phénomène musical, de certains concepts clés de la philosophie bergsonienne.

---

<sup>2</sup> I. Xenakis, « Entretien I : Exprimer l'intelligence », *L'Arc* n° 51, 1971, p. 18.

### **Lectures préalables recommandées**

Koechlin, Charles (1921), « D'une vaine dispute – La musique plaisir de l'esprit ou jouissance sensuelle », *La Revue musicale*, vol. 2, n°5 (mars), p. 219-241. Disponible dans la banque de données du PHEM : <http://lmhsbd.oicrm.org/media/ART-KOC-1921-01.pdf>.

Koechlin, Charles (1926), « Le temps et la musique », *La Revue musicale*, vol. 7, n° 3 (janvier), p. 45-62. Disponible dans la banque de données du PHEM : <http://lmhsbd.oicrm.org/media/ART-KOC-1926-01.pdf>

### **Séance du 17 janvier, conférence-atelier de Caroline Traube**

#### **“Les grandes figures de l’acoustique musicale de 1850 à 1930 : contributions à la discipline et retombées pour le milieu musical”**

Cette séance sera consacrée aux premiers développements de l’acoustique moderne en France.

Trois ouvrages seront le point de départ de cette présentation :

- *Éléments d’acoustique musicale et instrumentale*, de Victor Charles Mahillon (1874)
- *La musique et les musiciens*, d’Albert Lavignac (1895)
- *Les premiers éléments de l’acoustique musicale*, d’Auguste Guillemin (1904)

Le contenu de ces traités (choix des sujets abordés, sources utilisées) sera discuté afin de montrer, entre autres, la filiation qui existe entre ces ouvrages et le traité fondateur de l’acoustique musicale d’Hermann von Helmholtz. Nous nous interrogerons également sur la manière dont ces travaux ont été reçus par les compositeurs français de l’époque.

### **Lectures préparatoires**

Victor, Charles, Mahillon, « Préface », *Éléments d’acoustique musicale et instrumentale*, Bruxelles, Manufacture générale d’instruments de musique C. Mahillon, 1874.

<https://archive.org/details/elmentsdacousti00mahigoog/page/n6/mode/2up>

Lavignac, Albert, *La musique et les musiciens*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1895.

<https://archive.org/details/lamusiqueetlesmu00laviuoft/page/n7/mode/2up>

Guillemin, Auguste, « Avant-propos », *Les premiers éléments de l’acoustique musicale*, Paris, Félix Alcan, 1904.

<https://archive.org/details/lespremierslment00guil/page/n1/mode/2up>

### **Séance du 18 janvier conférence-atelier de Céline Frigau Manning**

#### ***Hypnose, musique et sciences médicales dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Interroger par l’image le cas des Aïssaoua***

Bien plus qu’un phénomène de mode, l’hypnose constitue, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, une véritable culture avec ses pratiques et des acteurs issus de toutes classes sociales. Défini par Braid en 1843 comme un « état particulier du système nerveux, amené par la concentration fixe et abstraite de l’œil mental », l’« hypnotisme » suscite chez les praticiens, médecins, scientifiques et simples curieux de nombreux débats et démonstrations où la question de la transmission est centrale. L’hypnose même est appréhendée comme une expérience de transmission, qu’il s’agisse

de pensées, d'émotions, de sensations ou d'affections physiologiques. Or la musique tient dans ces investigations une place cruciale, qui n'a pas encore été étudiée en soi : loin de se borner à une fonction d'accompagnement d'expériences spectaculaires, elle engage auprès des contemporains des questionnements spécifiques.

De ce cadre épistémologique est représentatif le cas des Aïssaoua, qui connaît alors une grande fortune critique, narrative et iconographique. Les adeptes de la confrérie fondée au XV<sup>e</sup> siècle au Maroc choquent par leurs pratiques d'automutilation nombre d'Européens qui voyagent ou s'installent dans le Maghreb colonial, ainsi que les spectateurs des Expositions universelles de Paris en 1867 et 1889. « Aux sons du tambour arabe et des castagnettes de fer », indique le docteur Bernheim en 1891, « ils s'entraînent par des mouvements cadencés de la tête et du tronc, par des sons gutturaux modulés sur le rythme musical, par des contorsions violentes et désordonnées. Alors, ils deviennent insensibles, avalent du verre pilé, se transpercent la joue avec des armes aiguës, marchent sur des barres rougies au feu ». Pour Bernheim, il s'agit là d'hypnose, « extatique et anesthésique ». L'hypothèse est controversée, et met en demeure la science du temps : que se passe-t-il vraiment ? Quelle est la part de vérité et de simulation ? S'agit-il d'une transe induite, principalement transmise par la musique, sur un sujet passif, ou d'une transe conduite, menée par l'individu qui s'y livre ? Celui-ci est-il doté de dons hors du commun, ou soumis au pouvoir de transmission de pensée d'un cheik puissant ?

Pour éclairer ces débats, il faut mobiliser des sources variées (témoignages, articles de presse généraliste ou spécialisée, écrits médicaux et scientifiques, littérature), qui puissent révéler les lignes directrices de récits contemporains habités par le risque de « contagion émotionnelle ». Dans le cadre de cet atelier, nous ferons la part belle à la manière dont l'historien de la musique peut convoquer l'iconographie et la confronter à ces sources multiples.

Légendes des images (qui seront disponibles sur Studium pour les étudiant-es de l'UdeM et par un lien de transfert pour les étudiant-es de la Sorbonne et de l'université de Strasbourg) à étudier en préparation :

Fig. 1. « Les aïssaoua. – Feschta religieuse », gravure, *L'Illustration*, 27 avril 1850.

Fig. 2 et 3. Jules Gaildrau, « Les Arabes ou les Aïssaoua au Théâtre International », *L'Exposition universelle de 1867 illustrée*, 26 août 1867.

Fig. 4. Ph. Fernique, « Les Aïssaouas et leurs exercices. Arabe mangeant un scorpion vivant », *L'Observateur d'Avesnes. Supplément illustré du dimanche*, [novembre 1881].

Fig. 5. Ph. Fernique, « Les Aïssaouas et leurs exercices. Arabe mangeant une feuille de figuier de Barbarie, avec ses épines », *L'Observateur d'Avesnes. Supplément illustré du dimanche*, [novembre 1881].

Fig. 6. [A. D.], « L'incombustible. – Le mangeur de cactus », gravure, *Le Monde illustré*, 19 octobre 1867.

Fig. 7. [A. D.], « L'œil hors de l'orbite. – La langue percée », gravure, *Le Monde illustré*, 19 octobre 1867.

Fig. 8. [A. D.], « Le mangeur de feu », gravure, *Le Monde illustré*, 19 octobre 1867.

Fig. 9. Octave-Édouard-Jean Jahyer, « Les Aïssaoua, convulsionnaires musulmans », gravure, *Le Monde illustré*, 16 janvier 1858.

Fig. 10. Jules Gaildrau, « Les Arabes ou les Aïssaoua au Théâtre International », *L'Exposition universelle de 1867 illustrée*, 26 août 1867.

Fig. 11. Ph. Fernique, « Les Aïssaouas et leurs exercices. Les danses préliminaires », *L'Observateur d'Avesnes. Supplément illustré du dimanche*, [novembre 1881].

Fig. 12. Adrien Marie, « Exposition universelle. – Les Aïssaouas à l'Esplanade des Invalides », gravure de la Société générale d'applications photographiques (SGAP), *Le Monde illustré*, 12 octobre 1889.

## Travaux et évaluations (pour les étudiant-es québécois-es)

---

Travaux	Évaluation
Participation au séminaire au quotidien	25%
Présentation orale	25%
Article	50%

## Thèmes donnés

---

Les thèmes donnés sont constitués à partir des archives du compositeur Charles Koechlin. Ils devront donc être traités à partir des traces laissées par le compositeur, mais ils pourront être complétés par des documents secondaires jugés pertinents.

Les thèmes donnés seront à traiter en équipe de 2 personnes (les binômes doivent obligatoirement être constitués d'un-e étudiant-e québécois-e et d'un-e étudiant-e français-e).

Charles Koechlin polytechnicien  
Le Festival de Béziers (et/ou hellénisme)  
Théoriser la musique modale  
Voyages en Amérique  
Voyages en Europe et en Afrique du Nord  
Correspondance Maurice Emmanuel et Charles Koechlin [une autre correspondance pourrait faire l'objet d'une étude – le choix est à discuter avec les organisateurs du séminaire]  
L'éducation musicale selon Koechlin  
Koechlin critique musical  
Koechlin homme de lettre (auteur d'œuvres littéraires)  
Koechlin scénariste (au cinéma)  
Koechlin philosophe : *Essai sur la morale* et *La recherche de la vérité*  
Compositeur et scientifique malgré lui : études et connaissances scientifiques de Koechlin  
La réception de l'œuvre de Koechlin 1900-1950

## Bibliographie générale sélective

---

- Ahémar, Robert d' (1900) « Arts et sciences », *Revue des deux mondes*, 15 janvier, p. 371-392.  
Bailhache, Patrice, Antonia Soulez et Céline Vautrin (2011), *Helmholtz du son à la musique*, Paris, Vrin.  
Balmer, Yves et Hervé Lacombe (dir.) (2017). *Un siècle de musicologie en France. Histoire intellectuelle de La Revue de musicologie*, *Revue de musicologie*, vol. 103, no2.  
Baumann, Dorothea et Dinko Fabris (dir.) (2017), *The History of the IMS (1927-2017)*, Kassel, Barenreiter.

- Bisaro, Xavier et Campos, Rémy (dir.) (2014), *La musique ancienne entre historiens et musiciens*, Genève, Droz, HEM.
- Bernard, Claude (1878), *La science expérimentale*, Paris, Librairie J.-B. Baillières et fils.
- Campos, Rémy (2006), « Philologie et sociologie de la musique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pierre Aubry et Jules Combarieu », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 14, p. 19-47.
- Campos, Rémy, Nicolas Donin et Frédéric Keck, « Musique, musicologie, sciences humaines : sociabilités intellectuelles, engagement esthétiques et malentendus disciplinaires (1870-1970) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 14, 2006, p. 3-17.
- Caron, Sylvain, François de Médicis et Michel Duchesneau (dir.) (2006), *Musique et modernité en France entre 1900 et 1945*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Cathé, Philippe, Douche, Sylvie et Duchesneau, Michel (dir.) (2010), *Charles Koechlin, compositeur humaniste*, Paris, Vrin.
- Cathé, Philippe (2018), « Charles Koechlin: The Figure of the Expert, in Kelly, Barbara et Christopher Moore (dir.), *Music Criticism in France, 1918-1939. Authority, Advocacy, Legacy*, Woodbridge, The Boydell Press.
- Dauriac, Lionel (1897). *Psychologie de l'opéra français (Auber, Rossini, Meyerbeer)*, Paris. Félix Alcan.
- Davies, James Q. et Lockhart, Ellen (ed.) (2016). *Sound and Knowledge. Music and Science in London 1789-1851*, Chicago, Chicago University Press.
- Duchesneau, Michel (2020) « Musical scholarship and disciplinarity », *The Oxford Handbook of Music and Intellectual Culture in the Nineteenth Century*, édité par Paul Watt, Sarah Collins et Michael Allis, Oxford : Oxford University Press, p. 507-529.
- \_\_\_\_\_ (2017a) « Romain Rolland : la force tranquille d'une musicologie nationale », *Romain Rolland musicologue* sous la direction de Hervé Audéon, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 169-184.
- Duchesneau, Michel, Martin Guerpin et Marie-Pier Leduc (2017b) « Musicologie et presse musicale en France (1889-1914) », *Revue de musicologie*, vol. 103, no 2, p. 71-112.
- Duchesneau, Michel, Dufour, Valérie et Benoit-Otis Marie-Hélène (dir.) (2013), *Écrits de compositeurs, une autorité en questions (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Vrin.
- Duchesneau, Michel (2015) « French Musicology and the Musical Press (1900-1914): The Case of *La Revue Musicale*, *Le Mercure musical* and *La Revue musicale S.I.M.* », *Journal of the Royal Musical Association*, vol. 40, no 2, p. 243-272.
- \_\_\_\_\_ (2013), « Le compositeur comme intellectuel : de l'idéal musical à travers l'écrit chez Charles Koechlin », *Écrits de compositeurs, une autorité en questions (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, codirigé avec Valérie Dufour et Marie-Hélène Benois-Otis, Paris, Vrin, p. 49-57.
- \_\_\_\_\_ (2020), « Les compositeurs critiques : scientifiques ou artistes ? », *La critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Timothée Picard, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 473-481.
- Ellis, Katharine (2005), *Interpreting the Musical Past. Early Music in Nineteenth-Century France*, Oxford, Oxford University Press.
- Escal, Françoise et Michel Imbert (dir.) (1997), *La musique au regard des sciences humaines et des sciences sociales*, 2 vol., Paris, L'Harmattan.
- Fausser, Annegret (2006), « Archéologue malgré-lui : Vincent d'Indy et les usages de l'histoire », dans Manuel Schwartz (dir.), *Vincent d'Indy et son temps*, Sprimont, Mardaga, p. 123-133.
- Fichet, Laurent (1996), *Les théoriques scientifiques de la musique XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin.
- Gérard, Brice (2014), *Histoire de l'ethnomusicologie en France (1929-1961)*, Paris, L'Harmattan.

- Gérard, Yves (2014), « Saint-Saëns et l'édition monumentale des œuvres de Rameau (Durand, 1895-1924) », *Revue de la BNF*, n° 46, p. 10-19.
- Gillin, Edward J., (2021). *Sound Authorities. Scientific and Musical Knowledge in Nineteenth-Century Britain*, Chicago, Chicago University Press.
- Haines, John (2001). « Généalogies musicologiques aux origines d'une science de la musique vers 1900 », *Acta Musicologica*. 7, no.1, p. 21-44
- Indy, Vincent d' (2019), *Écrits. Vol 1 : 1877-1903*, rassemblés et présentés par Gilles Saint Arroman, Arles, Actes sud/Palazzetto Bru Zane.
- Kelly, Barbara et Christopher Moore (dir.) (2018), *Music Criticism in France, 1918-1939. Authority, Advocacy, Legacy*, Woodbridge, The Boydell Press.
- Kieffer, Alexandra (2019). *Debussy's Critics: Sound, Affect, and the Experience of Modernism*, Oxford, Oxford University Press.
- \_\_\_\_\_ (2019b), « Bergson, Debussy, and Early Twentieth-Century Psychologie » in « Colloquy: Attention, Anxiety, and Audition's Histories », Francesca Brittan and Carmel Raz (dir.). *Journal of the American Musicological Society* vol. 72, no.2, p. 563–569.
- \_\_\_\_\_ (2017), « Bells and the Problem of Realism in Ravel's Early Piano Music », *The Journal of Musicology* vol. 34, no. 3, p. 432–472.
- \_\_\_\_\_ (2016), « Riemann in France: Jean Marnold and the 'Modern' Music-Theoretical Ear », *Music Theory Spectrum* vol. 38, no. 1, p. 1–15.
- \_\_\_\_\_ (2015), « The Debussyist Ear: Listening, Representation, and French Musical Modernism », *19th-Century Music* vol. 39, no. 1, p. 56–79.
- Koechlin, Charles (2006), *Écrits I : Esthétique et langage musical*, Sprimont (Belgique), Mardaga.
- \_\_\_\_\_ (2009), *Écrits II : Musique et société*, Sprimont (Belgique), Mardaga.
- \_\_\_\_\_ (1981 [1939-47]), « Étude sur Charles Koechlin par lui-même », *La Revue musicale*, p. 41-72.
- Lalo, Charles (1908), *Esquisse d'une esthétique musicale scientifique*, Paris, Félix Alcan.
- Lalou, Christine et Christophe Vendries (dir.) (2002), *Archéologie et musique. Actes du colloque des 9 et 10 février 2001*, Paris, Cités de la musique.
- Lalouette, Jacqueline (2016), « La glorification de la science au XIXe siècle », in Charle, Christophge et Laurent Jeanpierre (dir.), *La vie intellectuelle en France. Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Seuil p. 429-452.
- Longair, Malcolm (2006), « Revolutions in music and physics, 1900–30 », *Interdisciplinary Science Reviews*, vol. 31, no 3, p. 275-288.
- Mourou, Gérard, Michel Menu et Monica Pretti (2018) *L'impressionnisme entre art et science*, Paris, Hermann.
- Opper, Jacob (1973), *Sciences and arts: A Study in Relationships from 1600-1900*, Associated University Press.
- Orledge, Robert (1989), *Charles Koechlin (1867-1950) His Life and Works*, London, Harwood Academic Publishers.
- Pasler, Jann (2009), *Composing the Citizen. Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, University of California Press.
- Pedler, Emmanuel (2010), « Les sociologies de la musique de Max Weber et Georg Simmel : une théorie relationnelle des pratiques musicales », *L'Année sociologique*, vol. 60 no 2, p. 305-330.
- Prochasson, Christophe, « Intellectuals as Actors: Image and Reality », in Jeremy Jennings (ed.) *Intellectuals in twentieth Century in France : mandarins and samourais*, Palgrave Macmillan London, p. 59-81.

Sladden, Margaux (2019). « Bergsonisme (« Anthologie du PHEM » / Mots clés, 2). » *Revue musicale OICRM*, vol. 6, no 1, p. 171–196.